

Les industriels souffrent, les banquiers pavoisent

Les comptes sur neuf mois des entreprises du CAC 40 montrent que certains secteurs ne sont pas sortis de la crise

La publication, lundi 16 novembre, des résultats d'EADS, dernière entreprise du CAC 40 à rendre publics ses comptes trimestriels, montre que la crise n'est pas terminée. Le chiffre d'affaires des quarante plus grands groupes cotés français pour leur capitalisation a chuté de 9,91 % au troisième trimestre, et de 10,86 % sur neuf mois, selon l'étude du cabinet d'audit et de conseil PricewaterhouseCoopers (PwC) réalisé en exclusivité pour *Le Monde*. " *Globalement, on ne constate aucune amélioration significative par rapport au début de l'année. Mais ces chiffres ne permettent que d'observer le passé. L'embellie, si elle doit se traduire, apparaîtra au quatrième trimestre* ", commente Thierry Charron, responsable de l'activité communication financière de PwC.

Ces données sont préoccupantes, car elles montrent que la situation s'est encore dégradée, comparée au troisième trimestre 2008, période durant laquelle la crise avait déjà fait sentir ses effets. Ce qui n'était pas le cas des chiffres du premier semestre 2009, que l'on comparait à l'excellent premier semestre 2008. " *Il faut rester très prudent pour 2010 et se garder de tout optimisme. Contrairement à d'autres, je suis plutôt inquiet de la situation américaine, en raison de leurs déficits. Les parités monétaires devraient être une vraie préoccupation en 2010* ", estime ainsi Pierre-André de Chalendar, directeur général de Saint-Gobain.

Difficile, dans ces conditions, de parler d'amélioration. Les chiffres de croissance du produit intérieur brut (PIB, + 0,3 % pour la France, + 0,7 % pour l'Allemagne et + 0,4 % pour la zone euro), ainsi que la nette reprise dans les pays émergents, ont eu tendance à le faire oublier.

Dégringolade d'ArcelorMittal

Ce constat global masque néanmoins des situations très contrastées avec des baisses à deux chiffres dans certains secteurs, comme l'industrie et les matériaux, et des hausses à deux chiffres dans d'autres - la finance.

La santé retrouvée des entreprises financières contribue à donner une image trompeuse de la situation globale. Leur chiffre d'affaires a augmenté de 14,59 % au troisième trimestre. Ce qui conduit les analystes à tabler sur un quadruplement du résultat net de ce secteur, qui dégagerait près de 11 milliards d'euros pour l'année 2009. Ironie du sort, les difficultés des industriels ont suscité le montage d'opérations lucratives pour les banques : émissions d'obligations, augmentations de capital...

Les entreprises des secteurs de l'industrie, de l'énergie et des matériaux continuent de trinquer lourdement : chute du chiffre d'affaires de 46,16 %, pour le troisième trimestre, dans le secteur des matériaux, entraîné par la dégringolade d'ArcelorMittal. Chute de 8,12 % du chiffre d'affaires dans l'industrie et de plus de 30 % dans l'énergie, en raison des performances de Total. Outre le ralentissement de l'activité, le groupe pétrolier a aussi été affecté par la chute des prix du brut. Cette baisse d'activités des sociétés industrielles s'explique, entre autres, par les difficultés constatées de leurs principaux clients, tels les constructeurs automobiles, dont les chiffres d'affaires reculent au troisième trimestre, malgré le bonus écologique et la prime à la casse. Tandis que les constructeurs immobiliers, comme Bouygues, voient leur activité continuer de régresser.

L'industrie pharmaceutique (avec Sanofi-Aventis) et l'agroalimentaire (avec Danone) font exception à la règle. Comme l'expliquait déjà M. Charron à l'issue du premier semestre, *" on continue de se nourrir et de se soigner pendant la crise "*.

Les analystes estiment que les bénéfices des entreprises du CAC 40 vont régresser de 5,7 % en 2009, malgré le quadruplement des profits des banques et des compagnies d'assurances. Les prévisions de ces experts sont restées stables depuis un mois ; l'amélioration de la conjoncture ne les a pas conduits à réviser leur jugement.

" Il est trop tôt pour savoir si les réductions de coûts vont permettre de compenser l'impact négatif de la baisse des chiffres d'affaires dans le calcul du résultat ", explique M. Charron. D'autant que les effets de ces réductions varient en fonction de la nature des mesures mises en oeuvre. Les compressions d'effectifs ne permettent de diminuer les coûts qu'à moyen terme. A court terme, elles sont une charge, puisqu'elles s'accompagnent du paiement d'indemnités de départ. Alors qu'une gestion plus rigoureuse des stocks ou des achats conduit à des économies plus immédiates.

Annie Kahn